

In Gwiazdzinski L., Colleoni M., Cholat F., Daconto L.,
Vivere la Montagna. Abitanti, attività e strategie, FrancoAngelli, Milan, pp.190-200

Habiter les montagnes d'aujourd'hui et de demain

Luc Gwiazdzinski, Florent Cholat, Matteo Colleoni e Luca Daconto

On a vu que la montagne avait longtemps été considérée comme un territoire marginal aux conditions d'habitabilité difficiles compte-tenu des caractéristiques géographiques et morphologiques (altitude, dénivelé, rareté de l'espace), des conditions climatiques saisonnières et d'autre part, des processus de métropolisation qui concentrent de plus en plus les populations, les activités économiques et l'innovation.

Face à cette approche un peu caricaturale, nous avons proposé de changer de regard sur les montagnes, leurs évolutions, de les documenter, en repérant les contraintes, les difficultés d'adaptations mais aussi les stratégies mises en place pour "habiter" ce milieu particulier, au sens du géographe Eric Dardel où l'habiter est à la fois un mode de connaissance du monde et un « type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace » (Dardel, 1952). L'ambition est d'interroger et de préciser la notion d'habiter la montagne à partir d'apports théoriques et pratiques relevant de territoires alpins et/ou de montagne. Il propose d'examiner les réponses développées par les habitants permanents ou temporaires et les initiatives juridiques, économiques, sociales, environnementale et culturelles déployées de manière individuelle ou collective face à ces contraintes pour tirer quelques enseignements pour ici et ailleurs, aujourd'hui et demain.

Nous avons fait le double pari de la montagne "caricature" qui met bien en évidence des évolutions plus globales et celui de la montagne "laboratoire" qui expérimente. Le premier pari est que les évolutions en cours partout dans le monde (climat, mode de vie, etc.) et les adaptations et stratégies déployées sont souvent plus fortes et repérables en montagne. Le second est que ces mutations, stratégies d'adaptation et innovations peuvent servir au-delà des limites des montagnes elles-mêmes. Nous avons cherché à relever le défi selon trois entrées qui croisent la recherche et l'intervention aménagiste et artistique : nouveaux habitants et nouveaux modes d'habiter ; activités traditionnelles et innovations et stratégies pour habiter.

La réflexion collective a permis de mettre en évidence un certain nombre d'éléments sur la forme et sur le fond et d'aboutir à quelques pistes d'investigation pour demain.

1. Le choix et l'importance d'une exploration interdisciplinaire

La pluralité et la diversité des milieux et des situations nécessite d'autres approches :

- *importance d'une approche interdisciplinaire.* La diversité des contributions a permis de croiser différents regards autant scientifiques (géographes, sociologues, etc.) qu'artistiques, à différentes échelles et dans différents Pays (Italie, France, Maroc, Suisse) et zones montagneuses (Appenins, Sardaigne, Vercors, Pays Basque, Valais, etc.) avec un zoom particulier sur les Alpes.

- *Approche in situ, implication.* La plupart des auteurs ont choisi de s’immerger sur le terrain, d’éprouver les conditions, de rencontrer et de vivre avec celles et ceux qui résident où habitent – même temporairement – la montagne dans le cadre d’une approche chronotopique (Cholat, Gwiazdzinski et Tiriet). Plusieurs ont développé des protocoles d’observation participante (Urego), des participations observantes, des discussions informelles, des entretiens non directifs, semi-directifs et directifs, ainsi que le recueil de récits de vie; et un travail sur archives et documents administratifs et commerciaux (Charbonnier). Certains ont privilégié une recherche multidisciplinaire, volontaire et militante (Olori et Marzo, 2020). Des collectifs hybrides ont vu le jour sous la forme d’un observatoire permanent composé de chercheurs, de professionnels et d’universitaires pour une expérience de recherche collective et autogérée. Cette forme de recherche action a permis de produire des connaissances critiques par le bas, utiles à la recherche fondamentale, mais aussi aux les populations.
- *Nécessité de repenser les secteurs d’analyse.* La recherche doit souvent rompre avec des paradigmes hérités, des découpages administratifs qui ne permettent pas de saisir les processus de construction des lieux et des territoires par celles et ceux qui les habitent. C’est souvent le cas des limites communales qui constituent une maille administrative et statistique de base en Europe et ne rendent pas toujours compte des usages et des dynamiques sociales et territoriales. Ces divisions administratives traditionnelles montrent des limites évidentes dans la lecture et la gouvernance des processus sociaux, économiques et environnementaux, aussi complexes, hétérogènes et fluides que celles observées en montagne (Boffi, Daconto et Colleoni). Dans le Haut-Atlas au Maroc (Mulet), les territoires constitués dans l’expérience ne sont pas réductibles aux découpages administratifs issus de l’époque coloniale et ne sont pas des données préalables à l’étude de l’habiter en montagne.
- *Méthodes innovantes d’identification de dynamiques.* Face à ces limites, certains auteurs (Boffi, Daconto et Colleoni) ont déployé des méthodologies innovantes pour identifier des profils socio-territoriaux des zones de montagne basées sur la densité et l’analyse des informations relatives à la structure morphologique, résidentielle et socio-économique des zones étudiées. Dans les Alpes, elles ont permis d’aboutir à des types de montagne identifiés sur la base des caractéristiques géomorphologiques, de la structure du logement, de la structure économique et de la population résidente. Lors de la dernière session, la contribution de l’étude aux politiques territoriales visant à promouvoir l’habitabilité des territoires de montagne sera discutée.

2. Des éléments essentiels à prendre en compte

Les auteurs ont montré que les seuls attributs physiques de la montagne ne permettaient pas d’expliquer pourquoi elle s’était vidée d’une partie de sa population pendant la révolution industrielle, ni pourquoi elle se repeuplait désormais par endroit.

- *Importance des contextes sociaux et historiques.* Nous avons compris (Debarbieux) l’importance des contextes sociaux et historiques, variables dans l’espace et dans le temps, qui ont rendu ces environnements attractifs ou répulsifs. Certaines zones de montagne redeviennent des lieux où l’on choisit de vivre pour des questions de changements éthiques et de valeurs en faveur de modes de vie basés sur la sobriété et l’autodétermination (Barbera, Dagnes et Membretti).
- *Pluralité de milieux et d’expériences humaines.* Les travaux montrent que la montagne est un contexte hétérogène d’un point de vue géographique, morphologique, socio-

économique et culturel (Boffi, Daconto et Colleoni). De la même façon qu'on ne peut pas parler de "la" montagne, mais des montagnes, il est impossible de parler "d'un" montagnard. Il est essentiel d'intégrer les expériences multiples de ce milieu par des populations diverses aux motivations différentes : celles installées là depuis des générations qui sont attachés aux traditions, celles qui l'exploitent notamment touristiquement et pour qui elle constitue une source de revenus. Il y a les saisonniers, souvent bi-résidentiels qui bougent en fonction des opportunités. Il y a des résidents opportunistes qui tirent profit de ressources circonstancielles et repartent. Il y a aussi celles et ceux qui s'installent là parce que l'environnement y serait plus sain, plus naturel. Il y a enfin ceux qui font de certaines zones de montagne de véritables laboratoires (Dumont) d'expérimentation politique.

- *Importance de l'histoire et des imaginaires.* Il nous invite à prendre en compte l'acception pré-moderne de la montagne si l'on voulait comprendre les façons de l'habiter, de la quitter ou de l'investir. Il nous a poussé à intégrer le rôle décisif des imaginaires dans la constitution de l'idée moderne de montagne pour comprendre les multiples manières de l'habiter, de la quitter ou de l'investir et la fabrique permanente des identités (Friedli). Dans le Valais (Suisse), les nouveaux montagnards contribuent fortement à la négociation de l'imaginaire « local » (Friedli). Des travaux sur le pastoralisme notamment (Urrego) ont bien décrit la fabrique permanente des identités et les hybridations en cours entre passé et présent, tradition et modernisation pour assurer un futur cohérent. La référence aux « véritables bergers », revitalise une histoire, qui justifie et donne de la valeur au travail du présent.

3. Des premiers résultats qui bousculent les idées reçues

Les premiers résultats des recherches sur les modes d'habiter les montagnes obligent à un changement de regard.

- *Glissement historique vers l'aval.* Au cours du XX^{ème} siècle, de nombreux secteurs de montagne ont effectivement glissé vers les plaines et vers la mer (Golino et Pazzagli), même si ces évolutions démographiques ne sont pas égales d'une zone de montagne à une autre. De nombreux espaces de montagne, connaissent à la fois le vieillissement de la population et la dépopulation d'autre part. De nombreux chercheurs ont étudié ces dynamiques démographiques négatives avec le départ contraint de la population jeune par absence de perspectives et celui des plus âgés, désarmés face à la disparition progressive des commerces et des services de proximité (Dumont). Ils ont montré comment la délicate situation budgétaire de la plupart des administrations locales et régionales a encore aggravé ces problèmes.
- *Renversement des idées reçues.* De nombreux travaux remettent désormais en cause un diagnostic de "crise de la montagne" (Boffi, Daconto et Colleoni). Au contraire, ils mettent en évidence son importance comme source de ressources, d'énergie et de biodiversité et son rôle essentiel pour la survie de l'écosystème mondial dans le cadre d'une réflexion sur le développement durable initiée à Rio en 1992. Des processus de repeuplement (Corrado, Dematteis et Di Gioia, 2014) – ont affecté certaines zones. Entre 1951 et 2011 par exemple, des régions montagneuses d'Italie comme le Trentin-Haut-Adige et le Val d'Aoste ont vu leur population respective augmenter de 41% et 36% (Barbera, Dagnes et Membretti).
- *Dynamiques d'innovation et de développement.* Les recherches récentes (Cerea et Marcantoni, 2016; Marcantoni et Vetrutto, 2017) ont montré que les spirales de déclin

n'étaient pas une issue inévitable pour les territoires de montagne. Les chercheurs ont identifié des dynamiques d'innovation et de développement dans un contexte de crise économique et de changement climatique dans le cadre de nouvelles alliances pour la qualité de vie en montagne (Cittarella) à partir de la définition de stratégies de développement touristique, de définition d'un modèle de gouvernance pour endiguer le dépeuplement de la montagne italienne (Golino et Pazzagli), de nouvelles formes de tourisme désaisonnalisé (Piras) en Sardaigne, d'hybridations institutionnelles (Dumont) à partir d'un sursaut territorial ou de la défense d'une infrastructure vitale (Trotta-Brambilla).

- *Nouveaux systèmes territoriaux métropole-montagne.* La formation de systèmes territoriaux métropolitains-montagne remet en cause la dichotomie montagne-ville (Boffi, Daconto et Colleoni). Les processus de repeuplement sont parfois liés aux interdépendances entre zones de montagne et zones urbaines, dans une perspective de gouvernance des flux et des échanges (Barbera, Dagnes et Membretti).
- *Brouillage des frontières et hybridations.* Les travaux montrent que l'évolution des montagnes s'inscrit dans un phénomène plus large de globalisation, de métropolisation où les nouvelles formes de mobilités brouillent les frontières entre les catégories de populations et conduisent à des hybridations entre l'international et le local, le local et l'étranger. Certaines populations étudiées comme les retraités (Cholat, Gwiazdzinski et Thiriet) qui possèdent un double résidence, réussissent à mener une double vie sans choisir entre un lieu et un autre. En hybrides, ils cherchent à profiter des deux en construisant des modes d'habiter et des rythmes territoriaux particuliers: alternance d'une localisation et intermittence d'une occupation. D'autres travaux ont permis d'esquisser des traits spécifiques de la vie de l'entre-deux ville-montagne et notamment de voir comment les pratiques récréatives sont constitutives de paysages et d'ensembles d'inter-habitabilités spécifiques où le corps est essentiel.

4. Des stratégies multi scalaires pour l'habitabilité

Les premières explorations mettent en évidence des pluralité des modes d'habiter, des formes variées d'activités et d'innovations et le développement de différentes stratégies de renforcement de l'habitabilité adaptées aux milieux, portées par différents acteurs et agissant à différentes échelles.

- *Importance de nouveaux outils de diagnostic.* Des nouvelles méthodes, basées notamment sur la densité et l'analyse des informations relatives à la structure morphologique, résidentielle et socio-économique des zones étudiées permettent de saisir l'hétérogénéité des conditions de montagne et à surmonter les divisions administratives traditionnelles (Boffi, Daconto et Colleoni). Elles semblent également en mesure d'apporter une contribution importante au gouvernement et à l'habitabilité des zones de montagne.
- *Limites des approches descendantes.* Les travaux montrent les limites des approches et stratégies descendantes dans lesquelles la population n'était pas écoutée ou impliquée, notamment en cas de crise ou d'urgence comme les tremblements de terre (Olori et Marzo) où elles sont incapables de répondre adéquatement aux besoins émergents: des solutions de logement adoptées pour la population déplacée, aux réglementations économie rurale, etc.
- *Besoin d'approches intégrées ville-montagne.* La recherche de nouvelles dynamiques pour habiter nécessite une réflexion sur la politique de la montagne de manière

synergique et intégrée avec la politique des zones urbaines, dans un cadre global basé sur d'éventuels jeux à somme positive entre les zones faibles et fortes, entre les opportunités pour l'une et les besoins de l'autre, entre les problèmes locaux et nationaux (Barbera, Dagnes et Membretti).

- *Implication forte de certains acteurs.* Dans certaines régions comme l'Apennin (Italie), grâce à une approche *bottom-up*, et à une coopération forte avec des administrations publiques, ces coopératives réussissent à innover dans la fourniture de services sociaux (Dumont). Si à l'heure actuelle, le nombre de coopératives de communauté (Dumont) est encore trop réduit pour pouvoir tirer des conclusions certaines, le modèle semble prometteur. Ailleurs, les unions de communes favoriseraient la promotion du capital social et favoriseraient une rencontre fertile entre politiques descendantes et réseaux sociaux. Ces actions de bas en haut seraient capables de déclencher des processus vertueux de promotion du territoire orientés «par la volonté de chacun d'améliorer son cadre de vie, à travers un engagement collectif» (Citarella).
- *Implication de la population.* S'il reste essentiel que les politiques publiques et le troisième secteur s'occupent des zones marginales de montagne, il devient encore plus important que les citoyens jouent un rôle actif dans l'élaboration d'actions qui s'opposent au déclin de ces territoires à l'exemple d'expériences récentes dans l'Apennin émilien. Pour de nombreux auteurs, le "sursaut", attestation d'une citoyenneté active, doit avoir lieu au niveau local, de la main même des habitants (Dumont).
- *Rôle central des nouveaux venus.* Le rôle des nouvelles populations est important dans la construction de nouvelles identités et imaginaires (Friedli), avec un rôle particulier des artistes.
- *Opportunité de renversements artistiques et de dévoilements.* Un projet comme #OP17 a réussi à transformer la vidange d'un lac – situation vulnérable apparente – en opportunité et célébration du lieu, déclenchant une action puissante pour ré-signifier un lieu symbolique et du patrimoine naturel activant également de fortes synergies locales (Grigolli, Lagash). C'est une phase nouvelle de communication territoriale en rupture avec l'approche initiale en termes de plaintes et de demande de compensation, mais aussi par rapport aux moyens habituels de valorisation des attraits naturels. Il a également mis en évidence l'importance de la dimension synesthésique dans laquelle le corps prend une importance nouvelle.
- *Nécessité de projets locaux partagés.* Les recherches de certains auteurs (Citarella) ont permis de montrer que pour fonctionner les dynamiques devaient s'appuyer sur un projet territorial durable partagé également par la communauté, qui a pour mission: 1) d'acquérir une meilleure connaissance de sa réalité géographique afin d'améliorer la gestion des ressources; 2) vérifier l'offre du produit touristique, afin qu'il respecte la capacité de charge des lieux; 3) garantir une destination plus compétitive capable d'offrir un produit complet, cohérent et adéquat aux besoins de cibles de demande spécifiques mais solidement ancré à l'identité du lieu.
- *Besoin d'une planification ascendante.* En Italie, afin de rééquilibrer l'offre de services de base dans le but ultime de freiner et d'inverser les processus de dévitalisation, une stratégie basée sur une planification ascendante a été mise en place au niveau central par l'Agence pour la cohésion territoriale, à partir des territoires (Golino et Pazzagli) et de ce qui reste des communautés locales, avec une approche ascendante et participative.
- *Priorité à la cohésion territoriale.* Malgré la priorité qui semble accordée aux acteurs locaux et aux dynamiques ascendante, il s'agit encore d'établir l'équilibre et proposer une réorientation des modèles économiques et de l'organisation sociale du pays dans le sillage de l'équité sociale et de la cohésion territoriale (Golino et Pazzagli).

- *Soin apporté aux lieux.* L'idée de base est de pousser les habitants à prendre soin des lieux, ce qui nécessite des politiques spécifiques, pour rendre la protection du territoire aux communautés locales (Golino et Pazzagli). L'unicité de ces territoires doit être renforcée par un modèle économique et social cohérent qui rende des espaces intérieurs attractifs et compétitifs au même titre que ceux des zones urbaines. Dans ces exemples, l'école, la santé et la mobilité sont les conditions préalables à la vie, comme la création d'emplois et la prestation de services avec une interdépendance entre les zones "faibles" et les zones "fortes".
- *Valorisation du patrimoine matériel et immatériel.* Il est nécessaire de comprendre comment le patrimoine matériel et immatériel des territoires individuels peut jouer un rôle décisif dans la définition du développement, dans la mesure où il donne aux spécificités territoriales une valeur stratégique. Les villages et territoires de montagne possèdent des spécificités qui peuvent parfois être renforcées, échappant ainsi la banalisation d'un paysage de plus en plus standardisé (Piras). Ainsi, dans l'arrière-pays de Sardaigne, un village peut-il devenir le cadre idéal pour un mariage de conte de fées, avec des bois et des maisons semi-abandonnées.
- *Importance de la mobilité.* La question de la mobilité représente l'un des principaux défis à relever comme dans l'exemple de la portion du territoire alpin français traversée par la ligne des Alpes (Brambilla). Une infrastructure qui existe depuis la fin du XIXème siècle, peut avoir un fort potentiel territorial et devenir un moyen de transport innovant et durable, ainsi que le soutien à de nouveaux modes de vie en montagne. Le processus de construction partagé d'une vision pour l'avenir de ces territoires, visant à définir les besoins et à négocier un meilleur service ferroviaire, peut être considéré comme une tentative d'innovation victorieuse dans les processus de planification et de gouvernance du territoire.
- *Adoption d'une perspective "positive".* Cette approche performative, peut constituer une manière innovante de gérer la planification des interventions de développement local, en valorisant les ressources et les propositions qui émergent directement des territoires et peuvent amplifier le renforcement des capacités de tous les acteurs impliqués dans le processus de relance et développement d'un territoire.
- *Possible inversion de centralité.* La montagne possède des ressources spécifiques de grande valeur qui peuvent en faire, sous certains aspects, une "centralité" dotée de sa propre autonomie et capable de tisser des liens de complémentarité avec les villes. Elle peut redevenir un territoire démographiquement et économiquement dynamique, et ce pour le bien des plaines urbaines elles-mêmes. En ce sens la réflexion sur les interdépendances entre zones de montagne et zones urbaines est centrale.
- *Un territoire à nouveau désirable.* Le léger repeuplement observé récemment dans les Alpes, montre que la montagne est à nouveau un territoire "désirable", mais aussi que son repeuplement est souvent freiné par le manque de services essentiels.
- *Fragilité des dynamiques.* Si les signaux faibles de nouvelles dynamiques démographiques, économiques et sociales se multiplient les processus engagés restent fragiles. Au Maroc, grâce à une politique volontariste, le tourisme de montagne avait connu un accroissement régulier depuis les années '80 avec une forte progression du nombre de gîtes et l'apparition de nouveaux métiers (guide de montagne, "cuisiniers en espaces naturels", "gîteurs", muletiers, etc.). Avec les événements internationaux et la baisse de fréquentation touristique font désormais penser, à bon nombre d'acteurs, que ces métiers ne sont plus sûrs et qu'il faudrait revenir aux travaux agricoles ou à des chantiers pour «assurer leur avenir» (Charbonnier).

5. Un transfert qui reste à opérer

Nous avons fait le double pari de la montagne “caricature” qui met bien en évidence des évolutions plus globales et celui de la montagne “laboratoire” qui expérimente et cherche à les gagner à partir d’une approche interdisciplinaire dans différents territoires de montagne.

- *Pari en parti réussi.* Les évolutions en cours partout dans le monde (climat, mode de vie, etc.) et les adaptations et stratégies déployées sont effectivement bien repérables en montagne. Les premières recherches n’ont pas permis de définir une “habitabilité” spécifique, qui a été dépassée par un passage à d’autres échelles d’analyse.
- *Possibles transferts.* Les stratégies d’adaptation et innovations repérées peuvent naturellement inspirer les hommes et les organisations au-delà des limites des montagnes elles-mêmes sans pour cela s’inscrire dans des logiques de copier-coller. Dans ce cadre, on peut retirer quelques leçons des expériences étudiées comme la réversibilité des situations de déclin, l’importance des hommes et du local, les limites des approches descendantes, le besoin d’une approche complémentaire et intégrée de la ville et de la montagne plutôt que des logiques dichotomiques, mais également la nécessité d’un nouvel imaginaire et d’une mise en image, presque performative des nouvelles dynamiques des territoires de montagne et de leur habitabilité.
- *Chantiers à lancer.* À partir de cette première approche de l’habiter les montagnes et des enjeux et défis en cours pour nos sociétés en termes économique, social, environnemental et culturel, nous proposons quelques chantiers d’investigation pour demain. Dans un contexte de réchauffement climatique, les modes de régimes “d’habiter alternant” repérés pour certaines populations qui savent profiter des ressources de territoires aux reliefs contrastés, méritent d’être explorés plus largement comme des formes possibles d’adaptation. L’analyse du confort climatique et la présence ou non de services de santé sont des facteurs de choix de localisation essentiels à explorer si l’on veut réfléchir à l’habitabilité des territoires dans une période de dérèglement climatique et de vieillissement de la population.

Dans une logique d’articulation ville-montagne, la question des mobilités des personnes, des activités et des services, est un domaine essentiel pour le maintien et le développement des populations et l’habitabilité des territoires. Enfin, à partir de la montagne, on peut poursuivre la réflexion sur les conditions même d’un “habiter polytopique”, sur la gouvernance des “territoires malléables” et en regard sur le “pouvoir social” des individus sur leurs différents lieux de vie et leur identité.

Chercher à comprendre et à renforcer l’habitabilité des montagnes ne consiste assurément pas à isoler ces espaces des dynamiques extérieures et à les transformer en zones laboratoires expérimentales fermées, mais plutôt de renforcer les connections avec les autres territoires et de permettre la mise en place des conditions d’émergence des possibles souhaitables pour les habitants présents et pour celles et ceux intéressés à les rejoindre.

Bibliographie

Cerea G., Marcantoni M. (a cura di) (2016), *La montagna perduta. Come la pianura ha condizionato lo sviluppo italiano*, FrancoAngeli, Milano.

Corrado F., Dematteis G., Di Gioia A. (a cura di) (2014), *Nuovi montanari. Abitare le Alpi nel XXI secolo*, FrancoAngeli, Milano.

Marcantoni M., Vetrutto G. (a cura di) (2017), *Montagne di valore. Una ricerca sul sale alchemico della montagna italiana*, FrancoAngeli, Milano.